



GRAND PRIX DU JURY  
CINEMA DU MONDE - DOCUMENTAIRE  
**SUNDANCE**  
FILM FESTIVAL 2020

# Epicentro

**LES JEUNES PROPHÈTES  
DE CUBA**

un film de  
**Hubert Sauper**

## Liste Technique

Écrit, filmé, réalisé par HUBERT SAUPER • Produit par MARTIN MARQUET, DANIEL MARQUET, GABRIELE KRANZELBINDER, PAOLO CALAMITA • Producteurs délégués DAN COGAN, MICHAEL DONALDSON  
Co-producteurs délégués JENNY RASKIN, AGNÈS MENTRÉ • Montage YVES DESCHAMPS, HUBERT SAUPER • Musique originale ZSUZSANNA VARKONYI, MAXIMILIAN 'TWIG' TURNBULL • Idée originale, scénario HUBERT SAUPER • D'après le livre "Energie und utopie" de JOHANNES SCHMIDL • Collaboration au scénario, recherches FEÑA LECHUCK, KRISTEN EDNEY, BENJAMIN GUTIERREZ, NEFERTITI KELLEY FAIRAS, YVES DESCHAMPS • Narration HUBERT SAUPER • Conception sonore KARIM WETH • Conception sonore additionnelle LENJA GATHMANN • Chansons interprétées par OONA CASTILLA CHAPLIN • Artiste dessin animé JAUN PADRON • "Petits prophètes" du film LEONELIS ARANGO SALAS, ANNIELYS PELLADITO, ZALDIVAR YORLENIS, DAVID DE LA CRUZ, LEYVA MELANI, CAMILA PERALTA KALUNGA, AMANDA CUESTA ARIAS, ANGELO MARTINEZ, JANET PEÑA SEMUNAT, YENEY DE LA CARIDAD, MARTINEZ SAVÓN ADIS, ANNIE ZALDIVAR ARAUJO, KEVIN FIDEL ORAIYO, JENNIFER GUERRA, PEÑA ITIANO RONALDO • Autres personnes formidables, dans leur propre rôle OONA CASTILLA CHAPLIN, CLARITA SANCHEZ, FEÑA LECHUCK, JUAN PADRON, FELIX BEATON, MENALE KAZA, HANS HELMUT LUDWIG, DENELI BEATRIZ DE LA CRUZ, LEIVA YAILEN, LEIVA ORTIZ, KIRENIA SANCHEZ, YAINELIS SEMANAT HERNANDEZ, DAYANA KALUNGA GOMEZ, INODIA ARAUJO TORRENTE, ANA MARIA SALES, MUÑOZ MIRIAM, AIMÉ ZALDIVAR, ARAUJO LEONEL, ARANGO MUÑOZ, WALLACE JORDAN, MARIA ROSA IZQUIERDO BLANCO, ELISEO ALTUNAGA • Une coproduction franco-autrichienne GROUPE DEUX, KGP FILMPRODUKTION, LITTLE MAGNET FILMS • Soutenue par AUSTRIAN FILM INSTITUTE, ORF FILM/FERNSEH-ABKOMMEN, FISA—FILM INDUSTRY SUPPORT AUSTRIA et EURIMAGES • En association avec MANON 8, LES FILMS DU LOSANGE, WILD BUNCH • Avec la participation de CINÉ+ • En association avec IMPACT PARTNERS JUSTFILMS, FORD FOUNDATION • Distribution France LES FILMS DU LOSANGE

## Au cinéma le 19 août 2020

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur [www.filmsdulosange.com](http://www.filmsdulosange.com)

GROUPE DEUX ★ KGP FILMPRODUKTION ★ LITTLE MAGNET FILMS  
présentent



# Epicentro

## Les jeunes prophètes de Cuba

UN FILM DE HUBERT SAUPER

AUTRICHE, FRANCE • 2020 • 1H47 • COULEUR • 5.1

### PRESSE :

**FLORENCE NAROZNY / CLARISSE ANDRÉ**

6 rue de la Victoire - 75009 Paris

Tél. : 01 40 13 98 09

[florence@lebureaudeflorence.fr](mailto:florence@lebureaudeflorence.fr)


### DISTRIBUTION FRANCE :

**LES FILMS DU LOSANGE**

22 av. Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie - 75016 Paris

Tél. : 01 44 43 87 15 / 17 / 25 / 26

[www.filmsdulosange.com](http://www.filmsdulosange.com)



**E**PICENTRO, portrait immersif et métaphorique de Cuba, utopiste et postcolonial, où résonne encore l'explosion de l'USS Maine de 1898. Ce Big Bang a mis fin à la domination espagnole et inauguré l'ère de l'Empire américain. Au même endroit et au même moment est né un puissant outil de conquête : le cinéma de propagande.

EPICENTRO explore un siècle d'interventionnisme et de fabrication de mythes avec le peuple extraordinaire de La Havane — en particulier ses enfants — pour interroger le temps, l'impérialisme et le cinéma lui-même. ■





# Entretien avec HUBERT SAUPER

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS NINEY,  
ENSEIGNANT ET CRITIQUE DE CINÉMA

**/ Comment parvient-on à cet équilibre, cette fusion (propre au documentaire) entre ce qu'on cherche et ce qu'on trouve, ce qu'on prévoit et ce qu'on rencontre ?**

Une chose est certaine, on trouve toujours bien plus que ce qu'on a rêvé de trouver ! C'est incroyable, c'est l'aventure dans sa forme la plus gratifiante. Même si les thèmes de mes films sont conceptualisés en amont du tournage, les recherches sont très poussées et l'inattendu joue un rôle énorme. Avant le tournage, mes films sont "imaginés" et je rencontre donc naturellement des personnages en phase avec mes centres d'intérêt.

Pour mon projet *Epicentro*, je voulais placer le récit du film à l'endroit même où physiquement la naissance de l'Empire américain a eu lieu. L'*Epicentro* c'est Cuba. Les États Unis se sont inventés comme Empire suite à l'explosion du fameux bateau de guerre U.S.S. Maine en rade de la Havane. Il est très

étonnant de constater qu'au même moment (1898), des enjeux géopolitiques déterminants pour l'Europe et l'Afrique se sont manifestés avec la fameuse crise de Fachoda au Soudan. Ce thème est au cœur de l'inspiration de mon film précédent *Nous venons en amis*.

**/ C'est aussi la date de l'invention du cinéma...**

Oui bien sûr. J'ai beaucoup lu et travaillé sur la naissance de l'Empire américain, et surtout sur son récit, son auto-explication comme "good power".

**/ Un empire qui ne s'est jamais reconnu comme un empire, puisqu'il se dit une république, qui plus est constituée contre l'ancien Empire britannique dont elle refusait d'être une colonie.**

Aujourd'hui, je pense que c'est avéré, a fortiori avec son empereur à perruque orange. Mais évidemment ça n'a pas le même sens pour les Américains et pour

nous qui sommes à la périphérie de l'empire. La puissance américaine est complexe et intelligente, elle se dit *soft power*. Mais elle est telle qu'aucune fusée, aucun avion ne peut décoller, aucune structure de communication ou institution ne peut fonctionner en Europe ou ailleurs sans les logiciels américains. Nos sociétés sont totalement dépendantes. Suite à des décennies de voyages "en périphérie", je partage l'état d'esprit des peuples qui se sentent envahis, soumis voire expropriés, même si je vis plutôt dans la sphère des envahisseurs et possède un Iphone que je sais fabriqué avec les terres rares du Congo.

**/ Un personnage du film, après avoir dit que le tourisme met en relief le pire de l'humanité, se demande si filmer ce n'est pas comme faire du tourisme ?**

L'une des questions récurrentes que je me pose pendant la réalisation de chacun de mes films, en Afrique et maintenant dans les Caraïbes, c'est "What am I doing here ?". Certes, la présence d'un cinéaste étranger là-bas pourrait être interprétée comme une forme d'interventionnisme, d'exploitation ou même de tourisme. Ce paradoxe est bel et bien un des thèmes de *Epicentro*. Les personnages, dont moi-même, tentons de répondre à cette interrogation de la manière la plus vivante possible.

**/ Revenons-en au montage qui n'a pas dû être facile, car il y a beaucoup de matériaux disparates, à des échelles très différentes, qui vont de la rencontre avec Carlita, la vraie Habanera qui joue au guide et se lie visiblement d'amitié avec le filmeur, jusqu'à l'Empire vu du ciel de l'Histoire et à travers des archives filmées ?**

J'ai la chance d'avoir rencontré un "grand frère", Yves Deschamps, le monteur, un vrai philosophe du cinéma. On est vraiment en phase, on a passé des mois entiers dans ma ferme en hiver comme deux moines à bosser sur le film. Pratiquement, je racontais mes histoires sur La Havane, je proposais des scènes pré-montées avec tel ou tel personnage et Yves réfléchissait à comment les arranger et les structurer. Il a un talent fou pour créer un récit. Par exemple, l'homme qui marche en boitant sur la projection au sol du globe terrestre et parle d'Utopia, c'était un de mes personnages parmi d'autres, c'est Yves qui a eu l'idée de le mettre au début



comme une ouverture à la fois absurde et magique à la trame du film. Concrètement je fais beaucoup de montage moi-même, mais pour la structuration d'ensemble et l'intrication des fils, c'est Yves le magicien.

**/ Par exemple, comment est venu le leitmotiv des vagues comme des coups de canon, qui fait penser aux vagues de l'histoire où un empire chasse l'autre, un envahisseur en remplace un autre ?**

Au cours de mes premiers voyages à La Havane, je voyais toujours ces canons, qui sont partout dans les villes coloniales, vestiges de l'affrontement d'un pouvoir colonial contre un autre. Canons espagnols qui tiraient sur les Anglais qui voulaient l'or des Incas que s'étaient approprié les Espagnols... À La Havane, les canons visent tous vers le nord, qui est ironiquement la direction de la Floride. Donc ces canons, d'origine espagnole, ont été maintenus par la Révolution castriste parce qu'ils sont tous orientés vers les

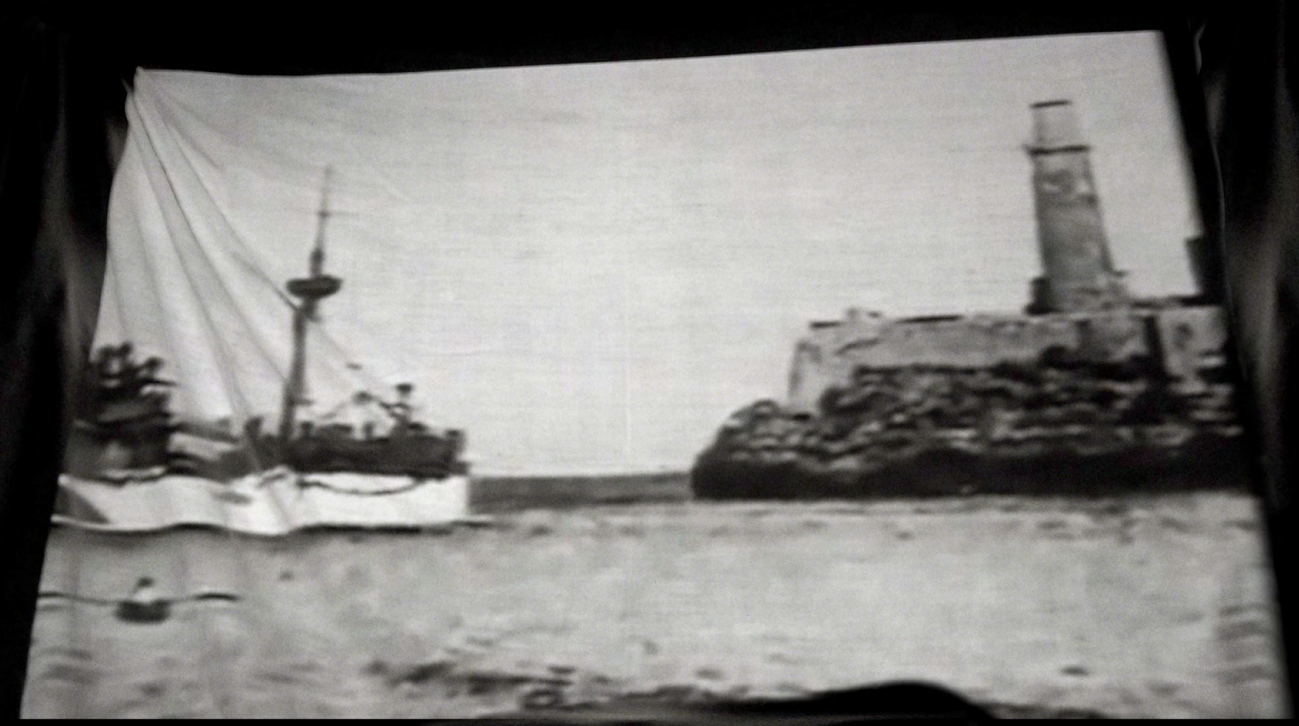
États-Unis. Et pour les Havanais, les vagues énormes qui viennent frapper et envahir leur littoral, c'est le fait des "gringos" américains, parce qu'ils provoquent le dérèglement climatique. Même les vagues deviennent un signe de l'impérialisme... qui plus est, éclairées la nuit ! Comme un signal de début de fin du monde...

**/ "Mais ce n'est pas pour aujourd'hui, la fin du monde", crie un enfant en pleine tempête !**

C'est vrai, on ne pouvait pas s'attendre à un ouragan pareil. C'est la force du documentaire, la réalité donne plus que ce qu'on avait anticipé.

**/ On peut certes prévoir des situations ou des positions idéologiques mais on n'a pas l'impression que les gens rencontrés viendraient se mouler dans une image préconçue que vous auriez à l'avance ?**

Tant mieux, par exemple cette femme de la nuit qui dénonce les souffrances subies en raison de l'impérialisme américain mais rêve de Disneyland, comme un million de femmes pendues à Facebook... Ce sont des rapports haine-amour, et qui sont réciproques, parce que l'Amérique est aussi fascinée par cette île, qu'en même temps elle déteste, parce que c'est communiste, ce sont des immigrés... En fait, pour certains Américains, Cuba, avec ses vieux gratte-ciel et ses vieilles automobiles, incarne l'image fantasmatique "Make America great again".



**/ Personne ne semble se rappeler ce que signifie le nom de l'hôtel Roosevelt ?**

Pour la plupart des Cubains de nos jours, l'histoire commence en 1959 avec l'arrivée du sauveur, Fidel Castro. Tout ce qui est avant relève de l'injustice et n'existe quasiment pas dans la perception collective. Theodore Roosevelt, président cow-boy des États-Unis, qui a pris comme modèle le récit de Buffalo Bill pour envahir cette île, c'est une réflexion d'historien, d'intellectuel, pas d'autochtone.

**/ Mais même les chanteurs de rue que vous filmez devant le monument du cuirassé USS Maine, dont**

**l'explosion en rade de La Havane a été le déclencheur de la guerre hispano-américaine en 1898, connaissent cette histoire et prétendent que ce sont les Américains eux-mêmes qui ont mis le feu aux poudres pour justifier leur intervention ?**

Oui, d'ailleurs on peut y croire, c'est la version castriste en tout cas, mais il n'y a pas de preuve historique. Les cubains en sont persuadés et j'ai laissé place à leur version.

**/ Quand les deux petites discutent avec Oona Chaplin à propos du métier d'actrice, il y a là deux thèmes croisés très forts, liés aux deux acceptions**

du terme "histoire". Oona dit : *"Quand on crée des histoires, on crée aussi la réalité"*, et une des filles répond que *"chacun raconte aussi l'histoire comme ça l'arrange"*.

Oui, c'est une réflexion très analytique, très intelligente, mais qui est aussi l'écho de la propagande castriste par rapport au colonialisme. C'est la seule version qu'elle a par ses professeurs. Chacun raconte l'histoire selon ses intérêts, et moi aussi, mais je peux confronter le point de vue des envahisseurs et celui des colonisés, comparer plusieurs versions, et défendre celle que je considère comme la plus authentique...

**/ Dès le début du film, en même temps qu'est évoqué le thème de l'impérialisme, est lancé celui de l'empire des images. L'explosion du cuirassé USS Maine est l'une des premières actualités reconstituées par le cinéma naissant. Plus loin dans *Epicentro*, une voix off évoque la conquête de l'Amérique par bateau, la conquête de l'Afrique par le train, et la conquête du monde moderne par la caméra...**

L'Empire américain s'est créé en très peu de temps, et je crois que ça a été possible parce que les américains disposaient des armes et des technologies pour enflammer le peuple, et notamment avec l'image



qui bouge. Les premières images mouvantes qu'ont vues les américains, ce sont précisément les films Edison qui reconstituent batailles et victoires héroïques de la libre Amérique contre les vilains Latinos (qui remplaçaient les méchants Indiens), on en voit des extraits dans *Epicentro*. Le récit de Trump aujourd'hui contre les immigrés d'Amérique latine est l'écho du discours de Theodore Roosevelt à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. On racontait que l'Inquisition espagnole avait détruit tous les cerveaux et qu'il ne restait plus que les idiots qui ont engendré d'autres

idiots. La création de l'Empire américain a été possible grâce à quoi ? La guerre civile terminée, la nation était unie mais dissension et rancœur persistaient. Il fallait une bonne guerre extérieure pour qu'on se retrouve. La guerre hispano-américaine que je décris dans le film, c'est ce qui a transformé les States en United States.

**/ Le paradoxe, c'est que l'Amérique, suite à sa guerre d'indépendance et à sa constitution républicaine, avait acquis l'image du libérateur. Mais**

**quand on voit dans une archive de propagande américaine lever sur Cuba, en lieu et place du drapeau du tyran espagnol, la bannière étoilée au nom de la liberté, les écoliers cubains d'aujourd'hui crient "Non, non, c'est un mensonge !".**

Les américains avaient virtuellement la capacité de dominer le monde, ils avaient une armée forte, une population nombreuse et une industrie qui tourne à fond, mais le peuple n'avait pas envie de devenir colonialiste ni impérialiste à son tour. Le problème des gouvernants était : comment inventer un récit, trouver une image pour devenir impérialiste en se faisant passer pour libérateur ? La fameuse expression "Cuba libre" a été inventée à New-York : on va libérer Cuba des méchants espagnols... Sous-entendu on va piquer La Havane, puis les Caraïbes, les Philippines, faire le canal de Panama et le monde sera à nous... Tout cela était anticipé mais il fallait un récit pour entraîner le peuple entier à faire la guerre. La conquête de l'Ouest offrait un modèle, en remplaçant les méchants indiens par les vils espagnols. Et pour vendre la guerre, deux médias de masse : la presse à scandale de Hearst et la sorcellerie des images qui bougent. Les gens croyaient tout simplement ce qu'ils voyaient. Theodore Roosevelt et son entourage se sont dit : si on ne commence pas à avoir des colonies, si on ne prend pas notre part dans la domination du Nord sur le Sud, on va se faire

dépasser par les européens qui tous bénéficiaient de colonies en Afrique. Et donc il faut virer les européens de notre arrière-cour, Caraïbes et Amérique du Sud... Ainsi Cuba devient le premier des 900 drapeaux marquant les bases américaines dans le monde... et sur la lune !





**/ Et la scène de famille, véritable pugilat et bataille d'injures entre la mère et la fille, que le spectateur prend au premier degré avant de réaliser qu'elles jouent la comédie, que c'est du théâtre filmé !?**

Je me suis dit : il faut que je donne à cette petite fille, Léonelis, qui veut devenir actrice, l'occasion de prendre des cours et je vais l'accompagner et la filmer. Et pourquoi ce ne serait pas Oona sa prof. Le jour où je les fais se rencontrer, elles sont toutes les deux très à l'aise et très contentes, on discute et je leur suggère d'improviser une petite scène comme on fait dans les écoles de théâtre. Je vous filme et on voit ce que ça donne. Oona dit : *"La meilleure chose, c'est la bagarre, ça marche toujours"*... En cinq minutes Oona apprend à Léonelis comment donner de fausses (mais fortes) gifles, et puis les voilà parties en plein délire, Oona dit : *"Je suis ta mère et je t'interdis de sortir avec ton chéri, on s'engueule et on se tape dessus, ok ?"* Moi j'étais là comme un reporter de guerre qui filme une situation qui le dépasse complètement. C'est ce qui fait le caractère explosif de la scène, prise sur le vif mais jouée. Finalement cette scène, plutôt que d'apparaître comme une fiction, documente les personnes en train de jouer.

**/ Epicentro pousse à se poser cette question : ne se raconte-t-on pas des histoires au point de ne plus voir la trame et le drame de l'Histoire, au point de devenir un touriste qui se balade au milieu des ruines et des gens surexploités en croyant que c'est le paradis ?**

Oui, et en cherchant le Paradis on exporte l'Enfer ! On dit c'est le Paradis en voyant un village de Massai avec les huttes, les palmiers, les fruits qui tombent des arbres, les enfants qui courent nus, libres. Et qu'est-ce que font les occidentaux ? Ils virent ces gens, en font des esclaves et reproduisent le village en club de tourisme avec bungalows, fruits à volonté, et avec nous





qui nous promenons à poil là-dedans ; et les gens qui vivaient là, vivent maintenant dans des bidonvilles, et on les ramène en bus pendant une heure pour servir des cocktails et nettoyer les toilettes des “chercheurs de Paradis”. Et entre ces deux temps, il y a la guerre, il faut la guerre pour maintenir ce paradis artificiel, parce qu’il faut des tonnes de kérosène pour remplir le jumbo jet qui amènera la masse et la manne des touristes. Nous vivons les éternels échos de l’histoire, comme l’écho de l’explosion du cuirassé U.S.S. Maine : et il faudra probablement une nouvelle sale guerre extérieure pour que les États-Unis, en plein split racial et social, restent unis.

**/ Les enfants tiennent une place importante dans vos films...**

C’est certain. Je les appelle les jeunes prophètes, politisés et intelligents, je suis entièrement fasciné par leur leur sensibilité, leur drôlerie. Avec ma caméra j’arrive à transmettre cette grande fascination au public, à communiquer cette lumière intérieure de mes personnages, mais aussi les paradoxes et les contradictions de notre monde à l’intersection des vérités, des mensonges et des illusions des uns et des autres. Jean Rouch appelait ça “le cinéma du lien”. ■

*Entretien réalisé en juin 2020*





## HUBERT SAUPER



Né à Kitzbühel dans les Alpes tyroliennes, Hubert Sauper vit en France depuis vingt ans après avoir vécu en Grande-Bretagne, en Italie, aux États-Unis, en Tanzanie, au Congo et au Soudan du Sud. Sauper est connu pour ses films documentaires sociopolitiques qui ont remporté plus de cinquante prix internationaux majeurs, dont Berlin, Venise, Sundance, le Prix du Cinéma Européen, l'Austrian Academy Award, ainsi que le César. Nommé aux Oscars pour **Le cauchemar de Darwin** (2004), documentaire qui met en lumière l'impact environnemental de l'industrie de la pêche sur le fragile écosystème tanzanien, il a présenté à Sundance **Nous venons en amis** (2014), centré sur le conflit armé entre Soudanais, et s'est vu

décerner le Prix Spécial du Jury du festival.

Hubert Sauper a été professeur invité dans un grand nombre d'écoles de cinéma et d'universités du monde entier, parmi lesquelles Harvard, Yale, UCLA, Columbia University, Colorado University, Universidad de Caracas, Universidad de la Havana, la FEMIS, l'École Internationale de cinéma de Moscou, l'Université d'Istanbul, l'École de cinéma du Sud de la Méditerranée, l'École Internationale de cinéma de Marrakech (ESAV), l'Académie du Film autrichien et l'École Internationale de cinéma de La Havane à Cuba (EICTV). Il est membre de l'Académie des arts et des sciences du cinéma, de l'Académie européenne du film et de l'Académie française du cinéma. ■

